

JANE HARRIS PEINTURES ET DESSINS

JANE HARRIS PAINTINGS & DRAWINGS

19 septembre 2025 – 11 janvier 2026

Commissaire d'exposition associée
Camille de Singly,
historienne de l'art et critique d'art

Avec la collaboration
de Jiri Kratochvil
de Close Ltd Gallery
de la Cité internationale de la
tapisserie – Aubusson
du Frac Nouvelle-Aquitaine
MÉCA – Bordeaux

September 19, 2025 – January 11,
2026

Associate Curator
Camille de Singly,
Art historian and Art critic

With the collaboration of
Jiri Kratochvil,
Close Ltd Gallery,
Cité internationale de la
tapisserie – Aubusson,
Frac Nouvelle-Aquitaine
MÉCA – Bordeaux

Jane Harris, ou les rebonds de l'« abstraction impure »

Considérée par la Grande-Bretagne comme l'un de ses peintres abstraits les plus importants, Jane Harris est née dans le Dorset en 1956. Après une première formation en Angleterre, elle part explorer les jardins au Japon au début des années 1980, puis en France. L'étude de leur structuration, des points de vue des promeneurs, des fluctuations associées à la lumière, parfois à l'eau, fait émerger un premier travail figuratif déjà attentif aux transparences, aux reflets, au moirage des couleurs. Il se déploie sur papier, sur des feuilles libres et dans de petits carnets. Une deuxième formation au prestigieux Goldsmith College amène Jane Harris à une réduction formelle radicale, où les objets sont définis par leur silhouette, avec deux couleurs. La *Painting n°1* de 1991, réalisée quand l'artiste étudie encore au Goldsmith College, entame cette renaissance picturale, avec une abstraction ornementale d'une grande épure, un motif rocaille à la bordure élaborée, des touches moirées, et une franche opposition noir et blanc. La découverte peu après de l'ellipse géométrique mathématiquement dessinée amène un nouveau champ d'exploration qui ne quittera plus l'artiste, et une reconnaissance de son œuvre dès les années 1990.

En 2006, l'année de ses cinquante ans, Jane Harris quitte Londres où elle enseigne – en Master au Goldsmith College – pour s'installer en Dordogne avec sa famille. Ce changement de vie la rapproche d'une nature et d'une lumière qu'elle avait découvertes lors de vacances, et accompagne les nouvelles mues de son œuvre: l'utilisation de pigments métalliques, puis, au milieu des années 2010, l'expérience d'une série de quatre diptyques in situ pour la chapelle du musée des Beaux-Arts de Libourne (les *Familiars*) suivie d'une recherche sur une rythmique musicale et dansante. Accomplis sur de plus petits formats, sur bois, aluminium ou toile, avec de nombreuses variations sur des ellipses entières peintes avec une palette élargie, ces tableaux travaillent une nouvelle dynamique optique. De nombreuses aquarelles sur papier déclinent ces nouveaux accords de couleurs et de formes. Le décès prématuré de Jane Harris en 2022 coupe net cet élan; mais l'artiste a su déployer une deuxième carrière en France, et notamment dans cette Nouvelle-Aquitaine devenue sa région adoptive.

Jane Harris se revendique d'un héritage pluriel, y associant les premiers peintres abstraits comme Malévitch et Mondrian à l'artiste pop anglaise Bridget Riley, tout autant qu'à des artistes figuratifs comme Henri Matisse ou Giorgio Morandi. Son irrévérence et son humour, particulièrement perceptibles dans les titres toujours ciselés de ses œuvres, lui ont fait préférer le terme d'« abstraction impure » pour définir ce qui était en jeu dans son œuvre. La délicatesse extrême de ses couleurs et la très grande rigueur de ses dessins sous-jacents marqués par une géométrie sûre et la figure de l'ellipse, ses touches précises et orientées enfin, ont à tort marquée son œuvre du sceau du décoratif. C'est, là encore, un terme que l'artiste réfutait, lui préférant celui d'ornemental; il y a aussi, dans son ascèse picturale, d'évidentes parentés avec l'œuvre monacale d'Aurélien Nemours.

Géométrie

« C'est quelque chose qui remonte à mon enfance. J'ai toujours aimé la géométrie, créer des motifs et les remplir. J'aimais l'idée que le travail porte à la fois sur quelque chose d'extérieur et quelque chose d'intérieur. Cela a à voir avec la perception, mais il y a une structure sous-jacente qui obéit à des règles. » ¹

Parcs

« Le travail que j'ai réalisé après mon séjour au Japon portait sur certains aspects particuliers de la maîtrise de la nature. J'ai visité des jardins royaux et privés ouverts au public, datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que d'autres plus modernes. Tous fonctionnent selon certaines règles. J'ai appris qu'il existe deux types principaux de jardins, ce qui m'a fasciné : ceux où l'on se promène et ceux où l'on s'assoit. Dans les premiers, on s'assoit de manière statique et on contemple, tandis que dans les seconds, on est guidé de manière spécifique et on découvre différents points de vue. C'est quelque chose qui correspondait vraiment à mon travail : on peut s'asseoir devant et on peut se promener autour. Je voulais que ces deux choses se combinent, s'harmonisent. » ²

Ellipse

« C'est presque par hasard que j'ai commencé à utiliser l'ellipse comme forme prédominante dans mon travail, il y a 27 ans. À l'époque, je réalisais des œuvres davantage basées sur l'observation et je voulais dessiner une fontaine. Je devais représenter ce bassin circulaire en perspective, d'où la nécessité de tracer une ellipse. Plutôt que de le faire à main levée, comme j'avais l'habitude de le faire à l'époque, j'ai décidé de trouver comment tracer une ellipse géométriquement correcte. Cela a été une sorte de révélation, car j'ai été frappé par le fait qu'il était passionnant de créer une forme qui pouvait être vue à la fois comme une forme plate et une forme en perspective. L'ellipse a deux points focaux, ce qui est essentiel dans ma façon de penser et de percevoir le monde. Cette prise de conscience correspondait parfaitement à mon désir constant de créer des peintures et des dessins qui combinent ces deux possibilités dans un va-et-vient constant entre un état et un autre. » ³

Couches et touches

« Les peintures sont réalisées en plusieurs couches, généralement quatre, qui comprennent les couleurs de base : rouges terreux, verts et ocres. Au départ, cela servait à créer une base opaque de tons moyens sur laquelle travailler. Les couches suivantes sont toujours composées de peintures sans additifs ni diluants, donc relativement opaques et denses, mais jamais en impasto. Lorsque j'ai commencé à utiliser plus régulièrement des couleurs métalliques, j'ai remarqué que ces couleurs étaient subtilement influencées par les couleurs terreuses et je me suis intéressé de plus près à la manière dont les doreurs utilisent ces couleurs sous-jacentes.

Toutes mes peintures, qu'elles soient de grand ou de petit format, sont composées de coups de pinceau réguliers et méthodiquement appliqués, et les couches sous-jacentes sont certainement subtilement discernables. Cela confère aux peintures une qualité texturale et brouille quelque peu notre perception de l'emplacement exact de la surface de la peinture, un autre aspect de mon désir de perturber notre sentiment de certitude. » ⁴

Titres

« Tout comme les couleurs sont tirées du monde réel, je procède de la même manière avec les titres. Je note donc toujours les mots qui me viennent à l'esprit ou que j'entends à la radio. J'aime jouer avec les titres, même lorsqu'il n'y a pas de tableau à proximité. Les titres, tels que *Buff*, *Flip*, *Deuce* ou *Come Come*, *Sky Dive*, *Holy Smoke*, peuvent provenir de quelque chose que j'ai entendu ou lu, ou encore de tableaux particuliers. Le nom du fabricant de la peinture semble souvent approprié. J'aime utiliser des onomatopées dans les titres, car le langage ne se résume pas seulement au sens. [...] Les titres sont vraiment importants pour l'œuvre. Je n'ai jamais renoncé à donner un titre à mes œuvres. Je trouve très intéressant de voir comment les mots fonctionnent en relation avec le visuel. C'est un plaisir supplémentaire. » ⁵

¹ *Entretien non publié avec Rebecca Fortnum, juillet 2006.*

² *Entretien non publié avec Rebecca Fortnum, juillet 2006.*

³ *Notes de Jane Harris retrouvées par Jiri Kratochvil dans son téléphone en juillet 2025.*

⁴ *Notes de Jane Harris retrouvées par Jiri Kratochvil dans son téléphone en juillet 2025.*

Musique

« Les jours où je décide de mettre un CD, je me suis quelque peu focalisée cette année [2009] sur le flamenco, et en particulier sur la voix d'El Camaron de la Isla et la guitare de Manitas de Plata, un gitan de Camargue, dont j'adore le jeu depuis l'âge de 14 ans, lorsque je l'ai vu jouer pour la première fois en concert. Adolescente, je possédais tous ses vinyles, mais je n'ai plus de platine depuis de nombreuses années et je n'ai pas pu me procurer ses CD avant récemment. Ce que j'aime, c'est la virtuosité de son jeu et la façon dont on peut entendre ses doigts pincer les cordes et ses mains tapoter la guitare de manière très rythmée et physique. Le flamenco a ses propres structures musicales et est une musique mélancolique aux mélodies élaborées. Le rythme est fondamental et en constitue la colonne vertébrale. Mais sur cette base, il y a tellement de variations audibles et d'interruptions du tempo et du ton dans la répétition de chaque morceau, et lorsque deux ou plusieurs guitares se combinent, chacune jouant ses différentes parties, l'effet est irrésistible. » ⁶

Lumière & spectateurs

« La lumière peut vraiment changer radicalement ce que nous voyons. Le type de lumière qui éclaire la surface, le type de surface éclairée. Comment cela peut-il avoir un effet aussi spectaculaire sur la façon dont nous voyons ce qui se trouve devant nous ? J'espère que les spectateurs réceptifs pourront réfléchir à la façon dont les choses changent dans le monde, au fait que les choses ne sont pas statiques, qu'elles peuvent être vues d'un point de vue ou d'un autre. » ⁷

Camille de Singly
6 août 2025

⁵ *Entretien non publié avec Rebecca Fortnum, juillet 2006.*

⁶ *Jane Harris, « O Li li », 2009, texte non publié.*

⁷ *Jane Harris, entretien avec Elisabeth Schneider, propos tiré du film de Nina Laisné intitulé Surface o edge. Painting light, 2014 (co-production Pollen résidence d'artistes à Monflanquin, Musée des Beaux-Arts de Libourne et Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord).*

Peintures

***Fleet*, 2019**

Huile sur bois, collection Frac

L'œuvre *Fleet* rend compte d'une variation du système de construction visible dans le travail de Jane Harris à partir de 2019. Dans cette toile, les ellipses ne sont plus agencées pour créer un même motif, mais elles sont superposées sur deux niveaux. Jane Harris travaille ce motif dans son extension minimale. Les ellipses pourraient, à s'y méprendre, passer pour des cercles.

La palette s'étoffe, les associations bicolores laissent place à des combinaisons de cinq couleurs. Le titre référentiel, en français *Flotte*, ancre le tableau dans une expérience du monde. Les touches colorées pourraient évoquer les jeux de lumières sur la mer et les reflets d'une coque de bateau.

***Stroll*, 2020**

Huile sur toile de lin, collection Frac

Avec le diptyque *Stroll*, Jane Harris entraîne le spectateur dans une balade en forêt. Ellipses vert feuille, bleu ciel, brun écorce s'entrecroisent créant un effet de profondeur et de vibration colorées.

Cet œuvre s'inscrit dans le geste que Jane Harris initie dès 2019, lorsqu'elle cesse d'agencer les ellipses pour les fondre en un motif unique. Elle se tourne vers la superposition de formes qui, bien que similaires, restent distinctes les unes des autres. Avec ce diptyque, l'artiste poursuit ses recherches autour du double, à la fois semblable et dissemblable. Les deux peintures pourraient passer pour identiques, à une différence près : les ellipses en arrière-plan ont interchangé leur couleur.

Le titre *Stroll* met quant à lui l'accent sur une expérience dynamique du paysage comme sur les variations de notre perception.

***Air Eau*, 2004**

Huile sur toile, collection Frac

Au cours de sa formation, Jane Harris entreprend deux voyages d'études : le premier en 1982 au Japon, le second entre 1985 et 1986 en France pour découvrir l'art des jardins. À Versailles et Chantilly, elle découvre de vastes pelouses et des parterres aux tracés géométriques, ponctués de bassins et de fontaines. L'eau, est un ornement privilégié des jardins à la française. Les bassins y sont pensés comme des miroirs, reflétant subtilement les variations météorologiques.

Dans *Air Eau*, la forme centrale aérienne et aquatique se déploie dans des nuances de bleu. Elle évoque les ondulations créées sur l'eau par un souffle d'air ou le reflet des nuages dans un bassin. Sur l'eau des bassins comme sur les toiles de Jane Harris, les variations lumineuses influencent notre perception du monde. La peinture métallisée, combinée aux coups de pinceau, accentue ce phénomène d'absorption et de réflexion d'une lumière changeante.

***Stranger*, 2010**

Huile sur toile, collection Frac

Avec *Stranger*, Jane Harris poursuit sa recherche sur les bords, les limites, les frontières. À la différence des autres compositions qui reposent majoritairement sur une association bicolore, *Stranger* offre au premier regard un monochrome noir. La bordure qui sépare le motif et le fond tend à disparaître. La lumière seule, captée différemment par les coups de pinceaux, dessine des contrastes sur la toile. Le noir s'irise, se grise, blanchit. Dans la continuité des recherches menées par Pierre Soulages, le noir se donne à voir dans un large nuancier.

Le titre *Stranger* résonne ironiquement. Le spectateur pourrait attendre une rupture nette pourtant dans cette toile, les limites entre fond, forme, bordures sont infimes et subtiles. Seule une posture active et une multiplication des points de vue permettent de distinguer la forme.

***Busy and Jazzy*, 2018**
Huile sur bois, collection privée

Par sa touche précise et rythmée, la peinture de Jane Harris conjugue geste et musicalité. Lorsqu'elle peint, l'artiste s'imprègne des sons environnants, qu'il s'agisse de la radio ou de la musique qui l'accompagnent. Cette expérience sensible s'imprime dans sa production picturale, elle transparait parfois dans le choix du titre ou le répertoire des formes qu'elle convoque.

Les deux panneaux de ce dytique présentent des motifs semblables influençant subtilement l'atmosphère colorée. *Busy and Jazzy*, dont le titre reflète l'attachement de l'artiste à l'univers musical, combine un dessin rigoureux et contrôlé à une dynamique chromatique pleine de vitalité. L'œuvre illustre ainsi deux qualités que l'artiste appréciait dans le travail du peintre Piet Mondrian, lui aussi amateur de jazz.

***Buff and Tan*, 2005**
Huile sur toile, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MECA Bordeaux

L'œuvre *Buff and Tan* met en tension des éléments sur une même surface, générant des jeux d'échelle et de profondeur. Quatre motifs de même taille paraissent distincts selon l'orientation de la figure elliptique en bordure, ce qui trouble la lecture des proportions. Les ellipses désorientent le regard et instaurent une tension entre la forme et la suggestion d'une circularité idéale.

À partir de 2005, l'artiste introduit de façon récurrente des pigments métalliques, qui accentuent l'effet réfléchissant et apportent une luminosité en dialogue avec la matière. Le titre de l'œuvre renvoie à la fois aux tonalités choisies et aux qualités matérielles de la peinture, traversée d'effets métalliques évoquant le cuivre et le bronze, mais aussi la teinte des peaux tannées.

***The Haunters*, 2010**
Huile sur toile, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MECA Bordeaux

Dans l'œuvre, le motif du double et du miroir occupe une place centrale. Deux formes se répondent en créant un effet de réflexion lumineuse, unies par un fond rappelant les miroitements de l'eau. Jane Harris explore ici des bichromies aux tonalités étroitement apparentées, dont les infimes écarts révèlent les variations visuelles induites par la lumière. La trace des variations du pinceau induit une obscurité sourde qui ouvrent sur des profondeurs énigmatiques. Par son titre, l'œuvre convoque un univers spectral et semble chercher à figurer ce qui échappe au regard, un monde invisible. Elle illustre ainsi la picturalité insaisissable que Jane Harris élabore, faite d'apparitions progressives et de jeux de mouvement.

Familiars – Devil's Advocate, 2014
Huile sur toile, collection particulière

Familiars – Consigliere, 2014
Huile sur toile, collection particulière

Familiars – Confidante, 2014
Huile sur toile, collection particulière

Familiars – Sidekick, 2014
Huile sur toile, collection particulière

Ces quatre diptyques ont été réalisés pour l'exposition *Jane Harris, jusqu'au bout de l'ellipse* présentée en 2014 à la Chapelle du Carmel à Libourne. Ils prennent pour point de départ un couple d'ellipses étirées. De part et d'autre de la césure, les deux formes similaires mènent des existences parallèles, chacune sur leur support.

Ces figures abstraites aux rondeurs organiques parfaitement définies sur fond d'or, conservent une individualité propre. Par leur titre, ces *Familiars* se font confident, parrain, acolyte ou avocat du diable. Leurs variations subtiles traduisent des relations à géométrie variable.

Dans un jeu d'attraction et de répulsion, chaque moitié paraît tantôt attirer, tantôt repousser l'autre, dessinant une chorégraphie singulière. La sensation de mouvement s'intensifie grâce aux variations lumineuses qui parcourent la surface de ces formats allongés, proches de celle d'un grand miroir psyché.

Painting n°1, 1990
Huile sur toile, collection Frac

Painting n°1 marque un point de bascule dans l'œuvre de Jane Harris. Elle la réalise en 1990, lors de sa dernière année d'étude au Goldsmiths College de Londres. Son titre la désigne comme un commencement, le début d'une nouvelle recherche.

Cette toile annonce nombre des enjeux qui traverseront le travail de Jane Harris. Cette forme fluide préfigure l'ellipse. Elle n'a pas encore la rigueur mathématique des figures à venir. Asymétrique, elle déborde, foisonne en de multiples volutes qui évoquent les ornementations du style rocaille, ce mouvement artistique européen du 18^{ème} siècle. Les coups de pinceau visibles à l'œil font miroiter le noir, l'arrache à la planéité. La lumière s'accroche à la matière, dessine des variations d'intensité qui évoluent avec les déplacements du spectateur dans l'espace. La peinture n'est déjà plus tout à fait surface et s'offre comme un objet à découvrir sous plusieurs points de vue.

Tapisserie

***Two flower beds, one reflection*, 2013-2015**

Tapisserie, coton (chaîne), laine (trame), soie (trame)

Tissage Atelier Patrick Guillot

Collection de la Cité internationale de la tapisserie, Aubusson

Deux parterres, un reflet, tapisserie unique de Jane Harris, voit le jour en 2013 dans le cadre de l'appel à projets *Les nouvelles verdure d'Aubusson*, porté par la Cité Internationale de la Tapisserie. Le projet s'étend sur deux ans, jusqu'à la tombée de métier, le 13 octobre 2015. Le carton est réalisé à l'aquarelle et le tissage confié au lissier Patrick Guillot.

À l'instar de ses toiles, Jane Harris cherche à donner du relief à l'œuvre tissée. Cette nouvelle approche illustre l'attention portée à la matérialité et à la précision technique, tout en conservant la liberté plastique caractéristique de son travail. Comme elle le souligne dans un entretien pour le Réseau Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine en 2017 :

« Pour la réalisation de la tapisserie à Aubusson, j'ai également mené de nombreuses études avant d'arriver à la production du carton. Sa production, qui requiert un grand savoir-faire, a été confiée à un lissier professionnel avec qui j'avais au préalable déterminé le choix des fils, leur épaisseur, la combinaison des couleurs et la géométrie du dessin. [...] Passer par les études et la maquette, discuter avec des professionnels qui répondent à des contraintes qui ne sont pas les miennes et ce, pour arriver à un résultat qui corresponde aussi à mes attentes plastiques... Il s'agit là de sortir du confort de sa pratique et de son atelier, et d'accepter de ne pas tout maîtriser. »

Dessins

Untitled, undated

Aquarelle et graphite sur papier, collection particulière

Separate and Separating I, 2015

Crayon sur papier, collection particulière

Part Worlds, Worlds Apart 1, 2014

Aquarelle et crayon sur papier, collection Artothèque

13:12:2, 2006-2007

Crayon sur papier, collection Artothèque

Study for Moment of alignment, 2014

Aquarelle et crayon sur papier, collection Artothèque

Spacers 5, 2009

Crayon sur papier, collection Artothèque

Spacers 6, 2009

Crayon sur papier, collection Artothèque

Space About 2, 1998

Aquarelle et crayon sur papier, collection particulière

Les dessins de Jane Harris associent aquarelle et graphite selon un protocole rigoureux : le pigment, appliqué avec spontanéité et maîtrise, est complété par le graphite, qui introduit une modulation sèche, presque sculpturale, jouant sur les contrastes entre densité et transparence.

Le grain et la blancheur du papier, volontairement laissés visibles, participent pleinement à la composition et lui confèrent une dimension lumineuse.

De cette combinaison naissent des jeux de lignes – alignements, croisements, spirales – qui génèrent mouvement et profondeur. Loin de chercher à se dissimuler, le processus créatif, s'affirme dans toute sa matérialité.

Chez Jane Harris, le dessin est à la fois autonome et complémentaire à la peinture, les deux médiums se nourrissant mutuellement. Sa recherche autour du dessin connaîtra un nouvel essor lors de sa résidence à la Fondation Josef et Anni Albers en 2011, où l'influence des deux artistes marquera durablement son travail graphique.

Œuvres sous vitrines

Dessins - France, Japon, Sibérie, 1981 - 1986
Collection particulière

Carnets et dessins, non datés
Collection particulière

Deux dessins sans titre, 2022
Collection particulière

Music deco, carnet de dessins, 1991
Collection particulière

Dessins, 2022
Collection particulière

Les carnets et croquis présentés sous vitrines regroupent les travaux de recherche de Jane Harris, couvrant près de quarante ans, du début des années 1980 au début des années 2020. L'expérimentation y est totale, tandis que son intérêt pour la structuration s'y manifeste avec évidence.

Les premiers carnets révèlent une inspiration fortement liée à la nature et aux jardins. Les compositions, parfois rapides et esquissées à l'aquarelle – comme dans la série *Siberia*, où les paysages apparaissent vaporeux – évoluent progressivement vers des réalisations plus complexes et précises, aux contours soigneusement définis, nécessitant un temps de travail plus long.

Parallèlement, les éléments figuratifs inspirés des jardins à la française, où apparaissent notamment des conifères taillés en cônes, tendent à disparaître au fil du temps, au profit d'une multiplication de formes abstraites et géométriques, qui deviennent un motif récurrent de son œuvre.

ABCdaire Jane Harris

À chaque lettre de cet abécédaire une facette de l'univers de Jane Harris est explorée: formes et couleurs, mais aussi références historiques, techniques et sensibles. Poétique et ludique, ce parcours offre un chemin singulier pour approcher les peintures, dessins, aquarelles et carnets de l'artiste, et découvrir la richesse de son langage visuel.

A: abstraction «impure»

Jane Harris préfère l'ellipse aux formes géométriques pures du cercle, du triangle ou du carré. L'artiste transforme les ellipses, elle ne les utilise jamais telles quelles. Elle les présente tronquées, étirées, hérissées, entaillées, multipliées, etc.

B: bordure

Les formes nettes de Jane Harris sont entourées de larges rubans de peinture. Cette bordure attire le regard et constitue moins une frontière qu'un espace de rencontre. Dans ses œuvres, la dimension décorative de la bordure évoque aussi l'art des jardins.

C: couleurs

Les couleurs sont immobiles. Sous notre regard pourtant, les masses colorées avancent ou reculent les unes par rapport aux autres suivant un principe optique d'interaction des couleurs.

D: dédoublement

Jane Harris crée des formes elliptiques qui se ressemblent. Ces figures jumelles se font écho. Elles sont fascinantes autant pour leurs points communs que pour leurs différences. Placées côte à côte, leur présence redouble la dimension miroitante de ces images.

E: ellipse

L'ellipse est issue de la rencontre d'un plan avec un volume conique. Sa forme courbe diffère de celle du cercle car elle n'a pas un centre unique. Parce qu'elle s'organise autour de deux pôles, elle rend visible une tension.

F: fond d'or

Jane Harris utilise des peintures à l'huile métallisées. Elle aime la façon dont ces teintes évoquent aussi bien les fonds d'or de la peinture sacrée que les créations décoratives ou les surfaces réfléchissantes industrielles du Minimalisme*.

*Le Minimalisme ou art Minimal est un mouvement artistique apparu dans les années 1960. Cet art sans superflu est constitué de structures et formes simples. Les œuvres en volume sont souvent créées à partir de matériaux industriels laissés bruts tels que l'acier.

G: gabarit

Les formes nettes et répétitives sont obtenues à l'aide de gabarits. Ces derniers sont rarement employés par les artistes mais souvent utilisés dans le domaine des arts décoratifs sous forme de pochoir.

H: handmade (fait main)

À la perfection de la forme répond la présence visuelle de la touche. Cette trace du geste humain est à la fois répétitive et mesurée. Dans les dessins de Jane Harris, la pression exercée par la main sur la mine de graphite est visible en s'approchant.

I: interaction

Dans ces compositions, les formes et les couleurs dialoguent. Des rapports se nouent entre les ellipses qui s'attirent ou se repoussent. Le public est impliqué dans cette interaction à travers la relation entretenue avec les formes.

J: jardins

Chaque peinture est une longue promenade où l'œil et la lumière suivent leur propre chemin. On y trouve des traces ondulantes, comme dans les jardins secs japonais, mais aussi des structures qui évoquent les parterres architecturés des jardins à la française.

K: karesansui et shakkei

Dans les années 1980, l'artiste part au Japon pour un voyage d'étude. Elle découvre le *Karesansui*, des jardins secs propices à la méditation. Elle s'intéresse également au *Shakkei* ou *paysages empruntés*: des petits jardins qui donnent une illusion d'espace.

L: lumière

La lumière s'accroche aux reliefs de la matière. Absorbée ou réfléchie, elle anime la surface métallisée de la peinture de mille variations et la transforme en espace de projection. Elle complète la peinture comme si elle n'était jamais terminée.

M: mouvement

Jane Harris cherche à rendre ses formes vivantes. Par son application de la peinture ou du crayon elle parvient à créer un effet de vibration de la couleur. Ce dernier invite à se déplacer autour de l'œuvre, mais aussi à naviguer mentalement dans ces espaces.

N: negative space (réserve)

Dans les dessins au crayon et à l'aquarelle, les ellipses se divisent et se chevauchent. Ce n'est plus la forme ou la paire de formes centrales qui jouent un rôle dynamique. C'est la réserve, une zone de papier non peint qui ajoute de la mobilité aux figures.

O: ornement

Les ellipses crénelées, percées ou hachurées de Jane Harris ont des courbes complexes. Ces motifs ornementaux sont semblables au plan d'un massif paysager ou d'une fontaine. Ils sont le fruit d'une exubérance contrôlée et ne font qu'un avec la forme.

P: pop

Les œuvres de Jane Harris présentent une palette épurée aux accents pop et des contours épais rappelant ceux des cartoons. Certains de ses titres, *Two judges* ou *The Haunters*, laissent transparaître une pointe d'humour.

Q: questionnements

Le travail de Jane Harris est le fruit d'une lente évolution. Sa pratique s'est formalisée au début des années 2000 à la suite de deux voyages d'études. Au Japon puis en France, elle s'intéresse à la manière dont les jardins orchestrent une maîtrise de la nature.

R: règle de trois

Les peintures et les dessins de Jane Harris obéissent au respect de trois règles:

- Utiliser l'ellipse comme forme de base;
- Limiter le nombre de couleurs;
- Appliquer plusieurs couches de couleurs en suivant des gestes répétitifs.

S: surface et profondeur

Les formes et les plages colorées de Jane Harris créent une impression d'espace. Le regard plonge dans la couleur comme il le ferait dans certaines peintures baroques*. Il navigue dans cet espace virtuel entre les profondeurs, la surface et les bords.

*L'art baroque se développe en Europe à partir du XVII^e siècle. Il se caractérise par son intensité dramatique, ses contrastes lumineux et ses compositions en mouvement qui donnent une impression de profondeur et de théâtralité.

T: temps

Chaque œuvre est réalisée avec patience jusqu'à obtention de la bonne saturation de la couleur. L'artiste commence par poser un fond de peinture léger avant d'appliquer les trois à cinq couches suivantes.

U: union des contraires

L'ellipse permet à Jane Harris de réunir des éléments souvent perçu comme opposés: figure/fond, intérieur/extérieur, près/loin, unité/séparation, Baroque/épure, rigueur/poésie, couleur absorbée/réfléchie, etc.

V: « vol stationnaire »

Sur la toile ou le papier, les motifs, selon l'artiste, sont en position de « vol stationnaire ». L'ellipse se tient suspendue dans les airs, sans mouvement apparent, mais elle conserve un potentiel de transformation qui la rend ambiguë et fugitive.

W: watercolour (aquarelle)

Jane Harris associe l'aquarelle et le crayon à papier. Reprenant le vocabulaire formel de ses peintures, elle en accentue les contrastes dans ses dessins. À la précision du crayon répondent des formes évoquant des piscines colorées.

X: XXS - XXL

Les formes organiques de Jane Harris sont le plus souvent des ellipses porteuses d'ellipses. Elles s'apparentent à des figures fractales: similaires à toutes les échelles. Elles rappellent aussi bien le monde microscopique ou cosmique que la pixélisation.

Y: yeux

Certaines des formes de Jane Harris s'organisent par paires. Elles semblent parfois nous regarder voire cligner. Elles rappellent alors l'ovale mobile des yeux ou de la bouche. Des organes capables de s'ouvrir et de se fermer, de se gonfler ou de s'étirer.

Z: zen

Les peintures de Jane Harris ont une dimension méditative. Elles évoquent parfois des paysages, des jardins ou des éléments naturels. La disposition ordonnée et répétitive de la touche invite à une contemplation active.

Jane Harris, or the recurrence of “impure abstraction”

Thought of as one of the most important British abstract artists, Jane Harris was born in Dorset in 1956. After her initial studies in England, in the early 1980s she travelled to explore gardens in Japan, and then in France. She studied their structures, the viewpoints for walkers, and the variations created by light, and sometimes by water. This led to an early body of figurative work which was already alert to transparencies, reflections, and the shimmering effects of colour. For this work she used loose sheets of paper and small notebooks. Post-graduate studies at the prestigious Goldsmiths College then led Jane Harris to a radical concentration of form, where objects became defined by their silhouette, using only two colours. *Painting No.1* from 1991, created while the artist was still at Goldsmiths, was the beginning of this visual renaissance, showing a highly refined ornamental abstraction, with an elaborate rococo border, shimmering touches, and a stark contrast between dark and light. The discovery shortly afterwards of the precisely drawn geometrical ellipse shape opened up a new field of experimentation which she would never subsequently abandon, and which led to recognition of her work from the 1990s onward.

In 2006, when she turned fifty, Jane Harris left London, where she was teaching post-graduate students at Goldsmiths College—to settle in the Dordogne with her family. This change of lifestyle brought her closer to nature and to light, which she had already discovered during holidays in the area, and led to fresh changes in her work: the use of metallic pigments, then in the mid-2010s an experimentation with a series of four *in situ* diptychs for the chapel of the Libourne Museum of Fine Arts, entitled *Familiars*, followed by an exploration of the rhythms suggested by music and dance. Often produced in smaller formats, on wood, aluminium, or canvas, with many variations on the ellipse shape, and painted using a more varied palette, these paintings explored a new optical dynamic. Numerous watercolours on paper in various forms recorded fresh combinations of colours and shapes. Jane Harris's untimely death in 2022 cut short this new momentum. Despite this, the artist was able to establish a second career for herself in France, particularly in the *Nouvelle-Aquitaine*, which had become her adopted region.

Jane Harris's work encompasses various inherited traditions, bringing together early abstract painters like Malevich and Mondrian and the English pop artist Bridget Riley, as well as other figurative artists like Henri Matisse and Giorgio Morandi. Her irreverence and humour, which can be seen in the carefully chosen titles of her works, have led her to prefer the use of the term ‘impure abstraction’ to define what was going on in her work. The extreme delicacy of her colours, the rigorousness of her underlying drawing which is marked by an assured geometry, the recurring shape of the ellipse, and her precisely directed brushstrokes, have meant that she has incorrectly been labelled as being ‘decorative’. This is a definition that the artist refuted, preferring the use of the word ‘ornamental’. With her visual asceticism there are also obvious kinships with the monastic style of the work of Aurélie Nemours.

Geometry

“It’s something that goes back to my childhood. I have always liked geometry, making patterns and filling them in. I liked the idea that the work is about something external and something internal. It’s to do with perception but there is a structure underlying it that has rules.¹”

Parks

“The work that I made after my visit to Japan was to do with particular aspects of the containment of nature. I visited royal gardens and private gardens that had been made public from the sixteenth, seventeenth and eighteenth centuries and some more modern ones. They all work within certain rules. I learnt that there are two main types of gardens, which fascinated me; the walking around type and the sitting down type. In one you sit statically and contemplate and in the other you are guided around in a specific way, coming across viewing points. That’s something that really connected to my work; you can sit in front of it and you can walk around it. I wanted those two things to combine, to gel.²”

Ellipse

“I came upon using the ellipse as my prevalent form almost by chance 27 years ago. I was at the time making works which were based more on observation and wanted to draw an image of a fountain pool. I had to make this circular pool in perspective, hence the need for making an ellipse. Rather than doing this freehand, which was my usual practice at the time, I decided to find out how to make a geometrically correct ellipse. Producing this became a bit of an epiphany as I was struck by how exciting it was to make a shape that could be seen both as a flat shape and a shape in perspective simultaneously. The ellipse has two focal points which is key to my way of thinking and perceiving the world. This realisation concurred perfectly with my continuing desire to make paintings and drawings which combine these two possibilities in a constant shifting between one state and another.³”

Layers and Brushstrokes

“I build the paintings up in several layers, usually four, which includes base colours – earth reds, greens and ochres. This was initially to provide a mid-tone opaque base from which to work. The following layers are always made up of paints without any additives or thinners, so relatively opaque and dense, but never impasto. As I started to use metallic colours more regularly I perceived that these colours were affected by these earth ground colours in a very subtle way and looked more into the way gilders use such underlying colours.

All my paintings, whether large or small in format, are made up of methodically applied, regular brushmarks, and underlying layers certainly are subtly discernible. This gives the paintings a textural quality and also confuses somewhat our perception of where exactly is the painting's surface, another aspect of my wish to disrupt our sense of certainty.⁴”

¹ *Unpublished interview with Rebecca Fortnum, July 2006.*

² *Unpublished interview with Rebecca Fortnum, July 2006.*

³ *Notes written by Jane Harris found by Jiri Kratochvil on his phone, July 2025.*

⁴ *Notes written by Jane Harris found by Jiri Kratochvil on his phone, July 2025.*

Titles

“Rather like the colours being taken from the real world, I do a similar thing with titles, so I’m always writing down words that come to mind or come up on the radio. Titling is something I like to play with, even when there isn’t a painting around. The titles, such as Buff, Flip, Deuce or Come Come, Sky Dive, Holy Smoke, might come from something I’ve heard or read or they might come from particular paintings, the manufacturer’s name for the paint often seems appropriate. I like using onomatopoeia in the titles – language is not only about sense. [...] The titles are really important to the work. I haven’t ever not titled. It’s really interesting to me how words operate in relation to the visual. It’s another pleasure.⁵”

Music

“On the days that I decide to put a CD on, I have this year been somewhat fixated on Flamenco, and particularly the voice of El Camaron de la Isla and the guitar of Manitas de Plata, a Camargue gipsy, whose playing I have loved since the age of 14 when I first saw him play live. As a teenager I had all his LPs but have not had a record player for many years and have been unable to obtain CDs of him until recently. What I love is the virtuosity of his playing and how you can hear his fingers plucking the strings and his hands tapping the guitar in a very rhythmical and physical way. Flamenco has its own musical structures and is a mournful music with elaborate melodies. Metre is fundamental and forms its backbone. But built on this there is so much audible variation and interruption of timing and tone within the repetition of each piece and when two or more guitars combine, each playing their different parts, the effect is irresistible.⁶”

Light & Audience

“Light can really dramatically change what we are looking at. The type of light that is falling on the surface, the type of surface that is falling on. How that can make such a dramatic effect to the way we see what is in front of us? I hope for the receptive spectator that they can think about how things do change in the world, how things are not static, how things can be seen from one point of view or from another point of view.⁷”

Camille de Singly
August 6, 2025

⁵ *Unpublished interview with Rebecca Fortnum, July 2006.*

⁶ *Jane Harris, “O Li li,” 2009, unpublished text.*

⁷ *Jane Harris, interview with Elisabeth Schneider from the film by Nina Laisné Surface to Edge. Painting Light, 2014 (co-produced by Pollen artist residency in Montflanquin, Musée des Beaux-Arts de Libourne et Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord).*

Paintings

***Fleet*, 2019**

Oil on wood, Frac collection

The work *Fleet* reflects a variation in structure that can be observed in Jane Harris's work from 2019 onwards. In this painting, the ellipses are no longer arranged as a single motif, but are overlaid on two levels. Jane Harris uses this motif in a minimal way. The ellipses could even be mistaken for circles.

The colour range expands, with the two-tone combination giving way to a five-colour arrangement. The title *Fleet* anchors the painting in an experience of the real world. The colorful touches could evoke the play of light on the surface of the sea and the reflections on the hull of a boat.

***Stroll*, 2020**

Oil on linen, Frac collection

With the dyptich *Stroll*, Jane Harris takes the viewer on a walk in the forest. Leaf-green, sky-blue, and brown-bark ellipses intersect, creating an effect of depth and vibrant colour.

This work is part of the change in approach Jane Harris began in 2019, when she stopped arranging separate ellipses and merged them into a single motif. She decided to superimpose shapes that, although similar, remain distinct from one another. With this diptych, the artist continues her exploration of dual images, that are both similar and dissimilar. The two paintings appear to be identical, apart from one difference: the ellipses in the background have exchanged colours.

The title *Stroll* underlines an interactive experience with the landscape, as well as variations in our perception.

***Air Eau*, 2004**

Oil on canvas, Frac Collection

When she was at Goldsmiths College Jane Harris made two study trips to explore the art of gardens: the first in 1982 to Japan, the second between 1985 and 1986 to France. In Versailles and Chantilly, she discovered vast lawns and geometrically designed flowerbeds, interspersed with ornamental lakes and fountains. Water is a popular feature in French style gardens. The lakes are designed like mirrors, subtly reflecting the changes in the weather.

In *Air Eau*, the ethereal and watery central area is painted in blue tones. It suggests ripples on water created by a gust of wind, or the reflection of clouds in a lake. In lakes, as in Jane Harris's paintings, variations in light influence our perception of the world. The metallic paint, combined with the visible brushstrokes, accentuates this sensation of absorption and reflection of changing light.

***Stranger*, 2010**

Oil on canvas, Frac collection

With *Stranger*, Jane Harris continues her exploratory work with edges, limits, and boundaries. Unlike her other compositions, which rely mainly on an association of two different colours, *Stranger* is painted in black monochrome. The border that separates the motif from the background seems to disappear. Light on its own, captured in different ways by the brushstrokes, creates contrast on the canvas. The black colour becomes iridescent, darkening and brightening. As a continuation of the work undertaken by Pierre Soulages, black can here be seen in a wide range of tones.

The title *Stranger* embodies a sense of irony. The viewer might expect clearly defined limits, and yet in this painting the boundaries between the background, the shapes, and the borders are minute and subtle. Only active movement by the viewer, creating a variety of viewpoints, allows the overall form to be revealed.

***Busy and Jazzy*, 2018**
Oil on wood, private collection

With her precise and rhythmic brushstrokes, Jane Harris's painting brings together a sense of touch and musicality. When she paints, the artist absorbs surrounding sounds, whether it is voices on the radio or music that is playing in the background. This sensory experience seems to infiltrate her pictures, sometimes reflected in the choice of a title or the repertoire of forms that she uses.

The two panels in this diptych feature similar motifs that subtly influence the colorful mood. *Busy and Jazzy*, whose title reflects the artist's attachment to the musical world, combines rigorous and controlled drawing with a dynamic colour range that is full of life. The work thus illustrates two qualities that the artist appreciated in the work of the painter Piet Mondrian, who was also a jazz enthusiast.

***Buff and Tan*, 2005**
Oil on canvas, Frac Nouvelle-Aquitaine MECA Bordeaux collection

The work *Buff and Tan* creates tension between elements on a single surface, creating interplays of scale and of depth. Four motifs of the same size appear distinct depending on the orientation of the elliptical design at their edges, which disturbs the interpretation of their size. The elliptical edges disorient the eye and create a tension between the form and the suggestion of an ideal circularity.

From 2005, the artist began to use metallic pigments, which accentuate the reflective effects and introduces a luminosity that interacts with the material. The title of the work refers both to the chosen tones and to the material qualities of the paint, imbued with metallic effects that evoke copper and bronze, but also the colour of tanned hides.

***The Haunters*, 2010**
Oil on canvas, Frac Nouvelle-Aquitaine MECA Bordeaux collection

In *The Haunters*, the motif of the double and the mirror is central to the work. Two forms interact, creating a reflected luminosity, combined with a background that is reminiscent of shimmering water. Here, Jane Harris uses closely related two-tone colours, whose tiny differences reveal the visual variations produced by the light. The trace of the brushstrokes creates a muted darkness that opens up into enigmatic depths. Through its title, the work evokes a spectral universe and seems to try to capture something which escapes the gaze; an invisible world. It thus illustrates the elusive visuality that Jane Harris develops, made up of successive apparitions and plays of movement.

***Familiars – Devil's Advocate*, 2014**
Oil on canvas, personal collection

***Familiars – Consigliere*, 2014**
Oil on canvas, personal collection

***Familiars – Confidante*, 2014**
Oil on canvas, personal collection

***Familiars – Sidekick*, 2014**
Oil on canvas, personal collection

These four diptychs were created for the exhibition *Jane Harris, jusqu'au bout de l'ellipse*, presented in 2014 at the Chapelle du Carmel in Libourne. They draw upon a pair of elongated ellipses as their starting point. On either side of the gap between them, the two similar forms lead parallel lives, each on their own.

These abstract figures, with their perfectly defined organic curves on a gold background, retain their own individuality. Their titles identify these *Familiars* as confidant, advisor to the boss, sidekick, or devil's advocate. Their subtle variations reflect relationships of various configurations.

In a play of attraction and repulsion, each half appears to sometimes attract and sometimes to repel the other one, creating a unique choreography. The feeling of movement is intensified by the variations in light that travel across the surfaces of these elongated formats, that resemble large full-length mirrors.

***Painting n°1*, 1990**
Oil on canvas, Frac collection

Painting No. 1 marks a turning point in Jane Harris's work. She painted it in 1990 during her final year at Goldsmiths College in London. The title signals a beginning, the start of a new direction in her work.

This painting heralds many of the elements that would become central in Jane Harris's paintings. The fluid shape prefigures the ellipse. It does not yet embody the mathematical precision of the images that follow. Asymmetrical, it overflows, teeming with multiple scallop type shapes that suggest the ornamental 18th-century European Rococo style. The visible brushstrokes make the black colour shimmer, lifting it above the flat surface of the canvas. The light clings to the material, creating variations in intensity that evolve as the viewer moves around in front of the work. The painting is no longer entirely about surface and becomes an object to be discovered from many different angles.

Tapestry

Two flower beds, one reflection, 2013-2015

Tapestry, cotton (warp), wool (weft), silk (weft)

Cité internationale de la tapisserie Collection, Aubusson

Two Flowerbeds, Reflection, the only tapestry made by Jane Harris, was created in 2013 as part of the 'New Greenery in Aubusson' initiative arranged by the *Cité internationale de la tapisserie*. The project spanned two years, ending on October 13th, 2015. The tapestry was created in watercolour, and the weaving was entrusted to the weaver Patrick Guillot.

Just like her paintings, Jane Harris wanted to create depth in the woven work. This new approach illustrates the attention that she paid to the materials and the technical precision, while maintaining the visual freedom which is characteristic of her work. As she underlined in an interview for the *Réseau Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine* in 2017:

"For the creation of the tapestry in Aubusson, I also conducted numerous studies before producing the model. The final production, which required great expertise, was entrusted to a professional weaver with whom I had previously determined the choice of threads, their thickness, the color combinations, and the geometry of the design. [...] Going through the studies and the model, discussing with professionals who had different constraints to mine, and all this, to arrive at a result that matched my visual expectations... It was a question of leaving the comfort zone of my own way of working and my own studio, and of accepting that I couldn't control everything."

Drawings

Untitled, undated

Watercolour and pencil on paper, personal collection

Separate and Separating I, 2015

Pencil on paper, personal collection

Part Worlds, Worlds Apart 1, 2014

Watercolour and pencil on paper, Artothèque collection

13:12:2, 2006-2007

Pencil on paper, Artothèque collection

Study for Moment of alignment, 2014

Watercolour and pencil on paper, Artothèque collection

Spacers 5, 2009

Pencil on paper, Artothèque collection

Spacers 6, 2009

Pencil on paper, Artothèque collection

Space About 2, 1998

Watercolour and pencil on paper, personal collection

Jane Harris's drawings combine watercolor and pencil that follows a rigorous protocol: the watercolour wash, applied with spontaneity and control, is complemented by pencil, which introduces a dry, almost sculptural effect, that plays on the contrasts between density and transparency. The texture and whiteness of the paper, intentionally left visible, fully contribute to the composition and give it a luminous dimension.

This combination gives rise to plays of lines—alignments, intersections, spirals—which generate movement and depth. Far from seeking to hide itself, the creative process reveals itself in all its materiality.

For Jane Harris, drawing is both autonomous and complementary to her painting, the two mediums feeding off each other. Her drawing work took off again during her residency at the Josef and Anni Albers Foundation in 2011, where the influence of these two artists had a lasting impact on her graphic work.

Works in the display cases

Drawings - France, Japan, Siberia, 1981 - 1986
Personal collection

Notebooks and drawings, undated
Personal collection

Two untitled drawings, 2022
Personal collection

Music deco, drawing book, 1991
Personal collection

Drawings, 2022
Personal collection

The notebooks and sketches shown in the display cases bring together Jane Harris's background research work, spanning nearly forty years, from the early 1980s to the early 2020s. We can see a wide range of experimentation, while her interest in underlying structure can be clearly seen.

The early notebooks reveal an inspiration strongly linked to nature and to gardens. The compositions, sometimes rapidly sketched in watercolour—as in the *Siberia* series, where the landscapes appear hazy—gradually evolve into more complex and precise creations, with carefully defined contours, that require a longer period of time to complete.

At the same time, the figurative elements inspired by French style gardens, notably featuring conifers trimmed into cone shapes, tend to disappear over time, in favor of a proliferation of abstract and geometric forms, that become a recurring motif in her work.

An Alphabet for Jane Harris

Each letter of this alphabet explores a different aspect of Jane Harris's world: shapes and colours, but also historical, technical, and personal references. Poetic and playful, this journey offers us a unique way of approaching the artist's paintings, drawings, watercolours, and notebooks, and enables us to discover the richness of her visual language.

A is for *Abstraction* «impure» / Eng. «Impure» Abstraction

Jane Harris prefers to use the ellipse shape rather than the pure geometric forms of the circle, the triangle, or the square. The artist transforms the ellipses; she never uses them just as they are. She crops them, stretches them, stands them on end, slices them up, repeats them, etc.

B is for Border / Fr. *Bordure*

Jane Harris's clean forms are enclosed by wide bands of paint. These border areas attract the viewers' attention and are not so much boundaries as more like meeting places. In her work, the decorative dimension of these borders also references the art of landscape gardening.

C is for Colours / Fr. *Couleurs*

Colours do not move. And yet as we look at the works, the blocks of colour advance or recede in relation to one other, according to the optical effects of colour interaction.

D is for Dividing in Two / Fr. *Dédoublement*

Jane Harris creates elliptical shapes that resemble one another. These twinned forms echo each other. They are fascinating as much for their similarities as for their differences. Placed side by side, their proximity intensifies the mirroring effects of the images.

E is for Ellipse

The ellipse is the result of an encounter between a flat plane and a conical volume. Its curved shape differs from that of a circle because it does not have one single focal point. Because it is dependent on two focal points, it creates visible tension.

F is for *Fond d'Or* / Eng. *Gold Background*

Jane Harris uses metallic oil paint. She likes the way these tones evoke the gold background of ancient religious paintings, as well as the decorative work and reflective industrial surfaces of Minimalism*.

*Minimalism, or Minimal art, is an art movement that emerged in the 1960s. This is art without superfluous detail made up of simple structures and forms. Sculptures are often made using raw industrial materials such as steel.

G is for *Gabarit* / Eng. *Template*

The clean, repetitive shapes are achieved by using templates. These are rarely used by artists, but are however often used in the decorative arts in the form of stencils.

H is for Handmade / Fr. *Fait Main*

The perfection of the form is matched by the visual presence of the brushstroke. This trace of a human touch is both repetitive and measured. In Jane Harris's drawings, the pressure exerted by the hand on the pencil can also be seen, close up.

I is for *Interaction*

In these works shapes and colours interact. Relationships are formed between ellipses which attract or repel each other. The viewer becomes involved in this interaction through the relationship established with the shapes.

J is for *Jardins* / Eng. Gardens

Each painting is a leisurely stroll where the eye and the light follow their own separate paths. There are undulating forms, like dry Japanese gardens, but also structures that suggest the shaped flowerbeds of French-style gardens.

K is for *Karesansui* and *Shakkei*

In the 1980s, the artist travelled to Japan on a study trip. She discovered *Karesansui*, dry gardens that are conducive to meditation. She was also interested in *Shakkei*, or *borrowed landscapes*: small gardens that create an illusion of space.

L is for Light / Fr. *Lumière*

Light clings to the textures of the materials used. Absorbed or reflected, it animates the metallic surfaces of the paintings with a thousand different variations and transforms them into a projected space. Light enriches the paintings in a way that suggests that they are never finished.

M is for Movement / Fr. *Mouvement*

Jane Harris tries to bring her forms to life. Through her application of paint or pencil, she manages to create vibrant colour effects. This encourages us to move around the work, but also to navigate these spaces in our imagination.

N is for Negative Space / Fr. *Réserve*

In the pencil and watercolour drawings, the ellipses divide and overlap. They are no longer the central shape, or pair of shapes, playing a dynamic role. It is the negative space, the areas of untouched paper that adds movement to these shapes.

O is for Ornament / Fr. *Ornement*

Jane Harris's crenelated, perforated, or crosshatched ellipses have complex curves. These ornamental motifs are similar to the designs for a landscaped garden or a fountain. They are the result of a controlled exuberance and become at one with the form.

P is for Pop

Jane Harris's work features a refined colour palette with pop art accents and bold outlines, reminiscent of cartoons. Some of her titles, such as *Two Judges* or *The Haunters*, reveal a touch of humour.

Q is for Questioning / Fr. *Questionnements*

Jane Harris's work is the result of a slow evolution. Her approach took shape in the early 2000s following two study trips. Firstly to Japan and then to France, she became interested in how gardens orchestrate a mastery of nature.

R is for the Rule of Three / Fr. *Règle de Trois*

Jane Harris's paintings and drawings adhere to three rules:

- Use the ellipse as a basic form
- Limit the range of colours
- Apply multiple layers of colour using repetitive brushstrokes

S is for Surface and Depth / Fr. *Surface et Profondeur*

The forms and colour palettes used by Jane Harris create a sense of space. The viewer becomes absorbed by the colour as they can be with certain Baroque paintings*. The work navigates this virtual space between depth, surface, and edges.

*Baroque art developed in Europe from the 17th century. It is characterized by its dramatic intensity, contrasts of light and dark, and dynamic compositions that convey a sense of depth and theatricality.

T is for Time / Fr. *Temps*

Each work is carefully built up until the desired colour saturation is achieved. The artist begins by laying down a light base coat of paint before applying the following three to five layers.

U is for the Union of Opposites / Fr. *Union des Contraires*

The use of the ellipse allows Jane Harris to combine elements often considered as opposites: figure/ground, inside/outside, near/far, together/separate, Baroque/Minimalist, austere/poetic, absorbed/reflected colour, etc.

V is for « *Vol Stationnaire* » / Eng. “Hovering”

According to the artist, on canvas or on paper, the motifs “hover”. The ellipse hangs in the air without apparent movement, but embodies a potential for change that makes it ambiguous and fleeting.

W is for Watercolour / Fr. *Aquarelle*

Jane Harris uses both watercolour and pencil in the same work. Drawing on the formal vocabulary of her paintings, she accentuates contrasts in her drawings. The precise pencil drawing is by watercolour sections that suggest colourful swimming pools.

X is for XXS - XXL

Jane Harris's organic forms are most often ellipses that support other ellipses. They resemble fractal figures: similar whatever the scale. They suggest both the microscopic or cosmic world and image pixelation.

Y is for Yeux / Eng. Eyes

Some of Jane Harris's forms are arranged in pairs. They sometimes seem to look at us or even to blink. They recall the mobile oval shape of eyes or mouths. Body parts that are capable of opening and closing, swelling or stretching.

Z is for Zen

Jane Harris's paintings have a meditative dimension. They sometimes suggest landscapes, gardens, or natural elements. The orderly and repetitive arrangement of the brushstrokes invites active contemplation.

Jane HARRIS

peintures et dessins

Exposition du 19 septembre 2025 au 11 janvier 2026

Du mercredi au samedi de 10h à 19h

Le 2^{ème} dimanche du mois de 14h à 18h

Horaires des visites :

Le mercredi

visite découverte à 15h

durée 1h

gratuite, sans réservation

Le jeudi et le vendredi

visite éclair à 15h

durée 20 min

gratuite, sans réservation

Le samedi

visite éclair à 11h

durée 20 min

visite découverte à 15h

durée 1h

gratuites, sans réservation

Le deuxième dimanche du mois

visite découverte à 15h

gratuite, sans réservation

Entrée libre

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

17 bis rue Charles Michels

87000 Limoges

05 55 52 03 03

bonjour@fracarto.fr

www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

Jane HARRIS

Paintings & Drawings

September 19, 2025 – January 11, 2026

Opening hours:

Wednesday to Saturday: 10 am – 7 pm

Second Sunday of the month: 2 pm – 6 pm

Guided tours:

Wednesdays

Discovery Tour at 3 pm

Duration: 1 hour

Free, no booking required

Thursdays and Fridays

Flash Tour at 3 pm

Duration: 20 minutes

Free, no booking required

Saturdays

Flash tour at 11 am

Duration: 20 minutes

Discovery Tour at 3 pm

Duration: 1 hour

Free, no booking required

Second Sunday of the month

Discovery Tour at 3 pm

Free, no booking required

Free admission

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est une institution labellisée d'intérêt général financée par l'Etat et la Région Nouvelle-Aquitaine qui a pour mission l'acquisition et la diffusion d'œuvres, ainsi que la médiation auprès de toutes les personnes. Fusion unique en France, le Frac-Arto réunit deux collections : celle du Fonds Régional d'Art Contemporain et celle de l'Artothèque. Le Frac-Artothèque anime le Fonds Régional d'art contemporain des communes du Limousin (FACLim) constitué aujourd'hui de plus de 40 communes du territoire limousin qui choisissent chaque année de consacrer 15 centimes d'euro par habitant à l'acquisition d'œuvres d'art. Plus de 7000 œuvres vous sont accessibles à travers des expositions, des actions culturelles et des partenariats avec d'autres structures et collectivités locales. En constituant une collection vivante, nomade et évolutive, le Frac-Arto contribue à la démocratisation de l'art et crée du lien entre les territoires et leurs habitants.

Les partenaires institutionnels

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine).

Les travaux ont bénéficié du FEDER (Fonds européen de développement régional).

The Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine is an approved body that permits tax relief for charitable donations and whose mission is the acquisition and display of artworks, as well as interaction with a wide public in order to help shed light on these works. A unique partnership in France, the Frac-Arto brings together two separate collections: that of the Fonds Régional d'Art Contemporain and the one from the Artothèque. Over 7000 works are available to view through exhibitions, cultural events and partnerships with other bodies and local authorities. By putting together a collection that is varied, nomadic and always evolving, the Frac-Arto contributes to the democratisation of art and encourages links between the local region and its communities.

Institutional partners

The Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine is funded by the Nouvelle-Aquitaine and the French Ministry of Culture/DRAC Nouvelle-Aquitaine. The project also received support from the FEDER (European Regional Development Fund).



PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

Liberté
Égalité
Fraternité



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
développement Régional



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

FRAC-
ARTOTHÈQUE
NOUVELLE-
AQUITAINE